pour le rendre à lui-même, et l'avertissent de se replacer volontairement sous l'influence des lois de la création divine; cette époque intermédiaire, en tant qu'elle est douée du sentiment de l'infini, a aussi une poésie qui lui est propre. En effet, Aristote compte les dialogues de Platon au nombre des ouvrages épiques; et, parmi les modernes, le Dante a donné l'exemple d'une épopée sublime, dont le dogme fournit la fable et presque tous les ressorts. Homère, Socrate, Virgile, voilà donc les trois termes essentiels de la progression historique de la poésie. Quoique les nations modernes soient loin d'avoir achevé leur carrière, on peut néanmoins essayer d'enfermer leur développement dans le même cycle. Chez elles on trouvera l'analogue du premier terme dans les poésies populaires et primitives des races indo-germaniques, celui du second dans les théologiens du moyen-âge et dans les philosophes de la Renaissance, celui du troisième dans Rousseau et dans les grands poètes naturalistes que la France, l'Allemagne et l'Angleterre ont vu briller après sa mort.

Les formules d'Aristote, dont la théorie esthétique est, à ce qu'il me semble, la plus élevée et la plus solide qu'on ait encore établie, me serviront à présenter ma pensée d'une manière plus précise et plus rigoureuse. La philosophie qui contemple l'universel en lui-même est la plus haute poésie que l'espèce humaine puisse concevoir; mais, par cela même que cette poésie considère l'universel sans voiles, elle n'est accessible qu'à un petit nombre d'esprits. La foule qui a l'habitude de tout juger par les sens, ne comprend guère l'art que sous les formes du particulier; aussi a-t-elle toujours réservé les faveurs de la popularité pour les poètes qui ont su lui présenter, sous ce déguisement indispensable à sa faiblesse, l'universel qui est le fond éternel et identique de la poésie. Pour suivre le mouvement de son esprit et pour mériter son admiration, il faut donc lui montrer l'universel, durant la pre-